

UNE LETTRE DE FERDINAND ET ISABELLE

ROI ET REINE DE CASTILLE

à l'Évêque de Bayonne

16 Septembre 1501

Jusq'ou s'étendait dans la province de Guipuzcoa, antérieurement au Bref de Saint Pie V, de 1566, la juridiction de l'Evêque de Bayonne?

Nous avons dit quelques mots de cette intéressante question en 1893, et nous appuyant tout à la fois sur la Charte d'Arsius de 980 et le docte Oihénart (*Notitia utriusque Vasconiæ*), nous nous sommes demandé si la vallée d'Iraurgi, et par conséquent Azpeitia, Azcoitia et la patrie de saint Ignace de Loyola, n'avaient pas, au moyen âge et depuis, fait partie de notre Evêché.¹

Ce n'est qu'une hypothèse peut-être téméraire, nous l'avouons. Des gens très affirmatifs contestent aujourd'hui l'authenticité de la Charte d'Arsius, sans nous avoir d'ailleurs convaincu. D'autre part, un très curieux document extrait par M. l'abbé Dubarat des riches archives de l'Eglise de Bayonne, aujourd'hui à Pau, donne l'énumération de toutes les paroisses du Labourd, de la Navarre et du Guipuzcon qui, au XVI^e siècle, faisaient partie du diocèse de Bayonne, et nous n'y trouvons pour cette dernière province que cette mention:

ARCHIPRESBITERATUS ET OFFICIALATUS FONSTISRABIDI

*Iron Uranço Leço Renteria Oyarçon 'Passage*²

Il faudrait donc croire qu'à cette époque Hernani même et San

(1) *Azpeitia* p. 28-29.

(2) *Statuts synodaux du diocèse de Bayonne en 1533* par M. l'abbé Dubarat, p. VIII. *Ordo observandus...tolius cleri huius dicecesis Bayon.* (Arch. des C.-Pyr. G. 102).

Adrian, mentionnés par la Charte d'Arsius, ne faisaient plus partie du diocèse.

Mais voici un nouveau document qui ravive tous nos doutes ou pour mieux dire nos espérances, et que nous trouvons dans les curieuses *Investigaciones históricas* sur le Guipúzcoa, de D. Carmelo de Echegaray, l'un des plus sérieux érudits de la province. Ce n'est rien moins qu'une lettre de Ferdinand et Isabelle, roi et reine de Castille, à l'Evêque de Bayonne pour lui exposer les doléances du seigneur de Lazcano et le prier de faire cesser quelques abus de dimes et d'interdit qui pesaient sur certaines églises de Guipuzcoa. Voici cette curieuse lettre avec la traduction aussi littérale que possible:

«Al Reverendo en Cristo Padre el Obispo de Bayona

»Nos el Rey é la Reyna de Castilla, de Leon, etc., embiamos mucho á saludar á vos el Reverendo en Cristo Padre Obispo de Bayona, como á aquel para quien todo bien é honra deseamos: Facemos vos saber que Bernardino de Lazcano, continuo de nuestra casa, nos hizo relacion diciendo que él tiene algunas iglesias é monasterios en algunos lugares de la Provincia de Guipúzcoa, é diz que algunas veces haveis echado é repartido, y echais y repartis en los tales Lugares, y en otros que son de vuestro obispado en la dicha provincia de Guipúzcoa algunas quantías de maravedís y redecimas, sin tener para ello causa ni razon alguna que justa sea, y que repartidos los tales maravedís é decimas, si non les pagan á los coletores que para ello nombráis, faceis poner entredicho, á cuya causa los vecinos de los tales Lugares estan mucho tiempo sin oír Misa, que cesaran los Divinos Oficios, para que los dueños de los tales Diezmos de las Iglesias é Patronos de los Monasterios no quieren pagar lo que assi se reparte, y que muchos fallecen sin les ser administrados los Santos Sacramentos, y sin les ser dada eclesiástica sepultura, de que Dios Nuestro Señor es deservido, y él y los dichos nuestros súbditos reciben mucho daño é fatiga: Por ende que nos suplicava é pedia por merced que por que lo suso dicho cesase de aqui adelante, vos escribiésemos sobre ello, ó como la nuestra Mrd (merced?) fuese: Por ende, Nos vos rogamos y encargamos que veades lo susodicho y lo proveades e remediéis por manera que al dicho Bernardino de Lazcano ni á los dichos nuestros súbditos y naturales no les sea echado

»ni repartido cosa alguna de más y allende de lo que justamente se
 »les deva echar y son obligados á vos dar y pagar, ni sobre ello sean
 »fatigados, ni les sea hecho agravio ni sinrazon alguna, lo cual en ser-
 »vicio recibiremos. Escrito en Granada a 16 dias del mes de septiem-
 »bre año de 1501.

»YO EL REY.

YO LA REYNA.

»GASPAR DE GRABA.»

«Las iglesias de Guipuzcoa en que por entonces ejercia patronato
 »el señor de Lazcano eran la de San Miguel del mismo concejo de
 »Lazcano, San Martin de Ataun, Santa Fe de Zaldivia, San Juan de
 »Olaberria, San Miguel de Idiazabal, San Miguel de Mutiloa, Santa
 »Maria de Legazpia y Santa Maria de Zumarraga. (Del *Nobiliario de
 Lizaso*).¹

—

«16 Septembre 1501.

»*Au Révérend Père en Christ l'Evêque de Bayonne.*

»Nous le Roi et la Reine de Castille, Léon, etc., vous envoyons²
 saluer avec profond respect, vous, Révérend Père en Christ, Evêque
 de Bayonne, vous désirant tout bien et tout honneur. Nous vous fai-
 sons savoir que Bernardin de Lazcano, attaché à notre maison, nous
 a rapporté qu'il possède quelques églises et monastères en diverses lo-
 calités de la province de Guipuzcoa et nous a dit qu'à diverses fois
 vous avez établi et repartí, et que vous établissez et repartissez en ces
 localités, et en d'autres qui sont de votre Evêché en la dite province
 de Guipuzcoa, certaines sommes de maravedis et des tedevances, sans
 avoir pour ce cause ni raison quelconque qui soit juste; quand les ma-
 ravedis, redevances et dimes sont ainsi répartis, si on ne les paie pas
 aux collecteurs que vous nommez pour cela, vous faites mettre l'inter-

(1) D. Carmelo de Echegaray, *Investigaciones históricas referentes á Guipúzcoa*. San Sebastián, 1893 p. 333. Apéndice, nº1.

(2) La lettre était sans doute, suivant l'usage de l'époque, portée à l'Evêque par un gentilhomme de la cour.

dit, ce qui es cause que les habitants de ces localités restent longtemps sans entendre de messe; les divins offices vont cesser, car les possesseur des dimes des Eglises et les patrons des monastères se refusent à payer ce qui est ainsi réparti; beaucoup meurent sans qu'on leur administre les sacrements et n'ont pas de sépulture ecclésiastique, de quoi Dieu Notre-Seigneur est desservi, et le seigneur de Lazcano et nos sujets reçoivent grand dommage et fatigue.

»Aussi nous a-t-il supplié et demandé en grâce que pour faire cesser dorénavant tout ce dessus, nous voulions bien vous écrire à ce sujet ou de toute autre façon qu'il plaise à Notre Majesté.

»C'est pourquoi nous vous prions et chargeons de voir toute cette affaire pour y pourvoir et remédier de façon que sur le dit Bernardin de Lazcano et nos dits sujets et habitants il ne soit établi et réparti taxe quelconque et charge au-delà de ce que justement il leur doit être établi et de ce qu'ils sont tenus de vous donner et payer; qu'ils ne soient plus fatigués et qu'on ne leur porte ni tort ni prejudice quelconque, ce qui nous sera agréable.

»Ecrit à Grenade, le 16 du mois de Septembre de l'an 1501.

»MOI LE ROY.

MOI LA REINE.

»GASPAR DE GRABA.»

«Les églises de Guipuzcoa où à cette époque le Seigneur de Lazcano exerçait un patronat étaient celles de San Miguel du même *concejo* de Lazcano, San Martin de Ataun, Santa Fe de Zaldibia, San Juan de Olaberria, San Miguel de Idiazabal, San Miguel de Mutiloa, Santa Maria de Legazpia et Santa Maria de Zumarraga.» (Du *Nobiliario de Lizaso*.)

L'évêque de Bayonne à qui Ferdinand et Isabelle adressaient cette curieuse lettre était Jean de la Barrière, élu en 1489 et qui en 1491 concourait à la fameuse enquête sur l'embouchure de l'Adour, ordonnée par Charles VIII.¹

Le seigneur de Lazcano était de cette puissante famille de *Parien-*

(1) Manuscrit Veillet, 2-e partie. chap. XVIII.—Henry Poydenot, *Récits et Légendes relatifs à l'Hist. de Bayonne*. Bayonne, Lasserre, 1878. Tom. II, p. 415.

tes mayores, chefs du bando Oñacino contre la bande de Gamboa en ces terribles guerres civiles qui ensanglantèrent les provinces basco-espagnoles au XV^e siècle.

Le docteur D. Lope de Isasti, auteur estimé du *Compendio historial de Guipúzcoa*,¹ donne de longs et curieux détails sur la maison de Lazcano, il cite de nombreuses lettres des rois de Navarre et de Castille aux chefs de cette maison, de 1507 à 1608. Parmi les nombreuses possessions des Lazcano, le docteur signale les huit églises énumérées par Lizaso.

Mais pour D. Carmelo de Echegaray, Lizaso, né à Azpeitia vers le milieu du XVII^e siècle *alguacil mayor* du Saint Office et archiviste de Saint-Sébastien, est plus sérieux encore et plus complet que le docteur Isasti: son œuvre, encore inédite, fait partie de la fameuse collection de Vargas Ponce, à l'Académie d'Histoire de Madrid.

Or les huit localités citées à la fois par Isasti et Lizaso sont dans le voisinage de Cegama et de San Adrian, au sud et au sud-ouest de Tolosa et dans le voisinage de Loyola et de l'Urola. La juridiction de l'Evêque de Bayonne y était, au commencement du XVI^e siècle encore, formellement reconnue, car c'est évidemment contre l'abus de certaines dîmes et contre les excommunications que protestent le seigneur de Lazcano, et ses gens. D'où il est logique de conclure que jusque vers 1566 la limite du diocèse de Bayonne de ce côté était bien l'Urola.

Pour arriver toutefois à une certitude complète en cette curieuse question de l'étendue du diocèse de Bayonne en Guipuzcoa avant le bref de saint Pie V, il faudrait voir si dans les archives de nos voisins, et surtout dans le riche dépôt de Pampelune, à Irun, à Passages, peut-être à Tolosa, ou dans quelqu'une des huit paroisses mentionnées ci-haut, il n'y a pas d'autre document. En tout cas nous trouvons dans les archives mêmes du diocèse de Bayonne mainte preuve que jamais nos évêques n'ont accepté les conséquences du bref de saint Pie V.

Dès l'année 1573 l'évêque de Bayonne, Jean de Sassiondo, reproduit dans un acte solennel le témoignage des chanoines et prêtres de son Eglise, affirmant sous serment que de tout temps (*ab omni ævo*) la province de Guipuzcoa a été sous la juridiction de l'Evêque de Bayonne et a payé les dîmes, notamment aux prédécesseurs immédiats de

(1) Ecrit en 1625, édité en 1850 à Saint-Sébastien (I. Ramón Baroja, in-4).

Sassiondo lui-même—de 1489 à 1561—Jean de la Barrière, Bertrand de Lahet, Hector de Rochefort, Jean de Ballay, Etienne de Poncher, Jean de Moustiers.¹

Au commencement du XVIII^e siècle, René-François de Beauveau, qui fut évêque de Bayonne de 1700 à 1707, adresse au Roi deux requêtes demandant la restitution de la partie espagnole de son diocèse, et les arguments invoqués sont des plus curieux: le Bref du Pape Pie V de 1566 n'a été connu que deux ans plus tard, alors que la guerre avait éclaté entre la France et l'Espagne. M. de Thou l'a considéré comme une injure au nom français et une atteinte aux prérogatives de l'Eglise gallicane. Ce Bref n'a plus de raison d'être aujourd'hui que l'hérésie de Calvin est éteinte en France. Le Concile de Constance (sess. 31), au début du XV^e siècle, établit formellement que l'Evêque de Bayonne exerce la juridiction spirituelle dans les royaumes de France, Castille et Navarre. Dans l'une de ces requêtes il est dit que le diocèse contient, «outre le pais de Labourd et une partie de la Navarre française, plusieurs vallées de la Navarre espagnole et cest espace de coste depuis la rivière de Bidassoa qui fait aujourd'hui la séparation des deux royaumes jusqu'au de là du port du Passage et aux portes presque de Saint-Sébastien qu'on prétend estre de la province de Guipuzcoa en Espagne».²

En fin, et pour conclure jusqu'à nouvel ordre les églises de l'archiprêtre de Fontarabie aussi bien que celles des vallées de la Haute-Navarre, ont continué de payer les dîmes accoutumées à l'Evêché de Bayonne, malgré les prétentions et protestation des Evêques de Pampeune et des chanoines de Roncevaux, jusqu'au 12 février 1712. A cette date, un acte d'échange fut passé entre l'Evêque et les chanoines de Bayonne, d'une part, l'abbé et les chanoines de Roncevaux, de l'autre, et désormais les églises d'Espagne payèrent les dîmes à Roncevaux tandis que certaines églises de Béarn, Soule et Basse-Navarre (Saint-Jean-le-Vieux, Uhart, Bonloc, Bidarray, etc.) les payèrent à l'Evêque de Bayonne. Cet accord fut ratifié par les rois de France et d'Espagne, et confirmé le 23 décembre 1712 par le Pape Clément XI.

Mais il est à remarquer que deux chanoines bayonnais, Messieurs Haramboure et Dubrocq, protestèrent contre cet échange, qu'ils trou-

(1) *Arch. dép. des B.-Pyr.* G. 100.

(2) *Arch. dép. des B.-Pyr.* G. 3.

vaient *ruineux* pour le chapitre, et que dans l'acte même l'Evêque de Bayonne stipula que l'échange est fait «sans préjudice néanmoins de »la juridiction spirituelle de M. l'Evêque de Bayonne esdits lieux qu'il »n'entend et ne peut aliéner ni échanger en quelque façon et manière que ce soit».¹

CHARLES BERNADOU.

Noticias bibliográficas y literarias

UN CURIOSO LIBRO

Libro—que trata de los inventores—del—.Arte de Marear—y de los—trabajos de la Galera —compuesto por el—Ilustre Señor don Antonio de Guevara—Obispo de Mondoñedo, Predicador y Cronista y del Consejo—del—Emperador Carlos V.—Ahora de nuevo publicado—con un Estudio Preliminar—por don Julián de San Pelayo—Ladrón de Guevara—C. de la Real Academia de la Historia—Bilbao: 1895.—Un tomo en 4.º de CLVIII—84 págs.

El distinguido abogado de los de este Colegio de Bilbao, don Julián de San Pelayo, es, como pocos habrá que lo ignoren, no solo un competente y erudito bibliófilo, sino también un espléndido Mecenas y aventajado cultivador de las Letras Patrias.

Joven aún, méritos tiene que muchos viejos envidiarían, para ocupar, por derecho propio, preeminente lugar entre los

(1) *Arch. dép. des B.—Pyr. G.* 227. Cité *in extenso* dans la *Commanderie de l'Hopital d'Ordianp*, par M. l'abbé V. Dubarat. Pau, Ribaut, 1887, p. 94-282. Tous nos remerciements à M. l'abbé Dubarat, qui, outre cette dernière indication a bien voulu nous faire part des curieux documents des archives départementales cités plus haut.